

On reprend

Frank Smith

Un corps. Et la poésie dedans. Et inversement. Et inversement dedans dehors. Et inversement dehors dedans. Et comment un corps ? Qu'est-ce ça veut dire, avoir un corps ? Et comment il agit, un corps ? Et que peut-il, un corps ? Corps qui peut, corps qui bouge, corps qui rythme, et corps qui erre, comment ? Mobile, nomade selon quelles migrations et en ligne pour quels projets ? Et inversement : corps nomade selon quelle ligne et en migrations pour quels projets ? Des os et de la viande, comment ils agissent ? Des os et de la viande et le pouvoir en place, comment ? Le pouvoir qui cherche toujours à fixer, à incarcérer, à dominer, et le pouvoir qui se dissémine, comment ? Et la poésie là-dedans ? Qu'est-ce que la poésie ? Dans quels cas la poésie et sous quelles conditions ? Une opération linguistique qui a lieu dans le langage comme toute autre, c'est ça ? Il n'y aurait pas d'autre lieu pour le poème, c'est ça ? Une opération langagière, dans le langage, d'accord ? Alors qu'est-ce qu'il se passe ? Ce n'est pas facile de dire ce que c'est, mais on pourrait dire que la poésie c'est soustraire le langage à son économie informationnelle et communicative), et on pourrait dire que cela va faire cet autre usage du langage qu'on appelle poésie, tu vois ? Oui.

Et la danse là-dedans ? Et comment dire les mouvements du monde dans les articulations du corps ? Et que peut le monde dans le corps ? Et c'est quoi alors les conditions de surgissement de la danse ? Et qu'est-ce que la danse si ce n'est une libération des gestes ? Contraction des éléments dont on est issu, les uns avec les autres, et inversement. Contraction des éléments dont on est issu et dont on procède. Sans se remplir de soi — on ne se remplit pas de soi. Une libération des gestes et des mouvements du corps de leur économie propre, non ? Tu vois, c'est pareil, c'est comme dans la poésie. C'est pareil au point de la destitu-

tion. Destitution des gestes contraints dans la danse du corps et destitution du langage de bois dans la poésie du texte. La danse, c'est ça, au point commun avec la poésie. Soustraire les gestes à une certaine utilité économique, une certaine direction. Soustraire les gestes à une certaine utilité économique, une certaine direction, et les exhiber en tant que tels, en les désœuvrant, tu vois ? Oui, je vois bien. Alors en quoi la poésie dans le corps comment ? En quoi la poésie, elle est bonne ou elle est mauvaise pour la constitution d'un corps ? Elle l'est comment pour vous, la poésie ? Elle l'est pour vous, la poésie ? Elle l'est pour toi, la poésie ? Oui. Elle l'est comment pour vous, chair et os ? Comment la poésie-nous, elle nous affecte ? On peut le dire, ça ? On peut le dire que l'éthique de l'affection, c'est l'affection que nous donne cette éthique-là ? On peut le dire que l'éthique de l'affection, c'est l'affection que nous donne cette éthique-là ? Vous voyez ? Tu vois ? Tu vois, c'est facile. C'est l'affection que nous donne cette éthique-là à ce moment-ci du cri de la poésie dans le corps, on peut le dire, non ? N'est-ce pas qu'on peut le bouger et le mouvementer pour le dire ? N'est-ce pas qu'on peut le bouger et le mouvementer pour le dire, le moment-cri de la poésie-corps ? Oui, on peut. Le moment du cri de la poésie dans le corps et le moment du mouvement du corps dans la poésie, c'est ça, non ? Au point commun de la destitution, oui, c'est absolument ça. Elucider des chaînes de pensées chorégraphiques qui s'enveloppent les unes dans les autres, et élucider des chaînes de pensées chorégraphiques qui se déplient, se posent et se composent, et élucider des chaînes de pensées chorégraphiques qui se décomposent et se recomposent, et qui s'augmentent selon de nouvelles dimensions, des chaînes de pensées chorégraphiques qui étendent de nouvelles surfaces, et se tiennent ensemble, selon des strates pour ainsi dire infinies, en divisions, en recoupements, en nombre. Enfin commun ensemble. Enfin comme un ensemble. Une parole qui en entretient une autre (qui en entretient une autre, qui en entretient une autre...) Sur la terre. Non ? Oui, sur la terre. Une forme de discours-corps

qui se transmet de maillon en maillon pour constituer un système ouvert, impersonnel et libre... Sur la terre, non ? Oui. Une forme de poésie-corps qui s'étend, elle s'étend n'est-ce pas ? Oui. Qui détotalise les corps, oui ? Oui, elle rend impossible un corps totalitaire et incarcéré. Des-ti-tution pour une co-a-li-tion. Voilà, c'est ça.

Alors, qu'est-ce que c'est que cette coalition-là ? N'est-elle pas ce nous relatif dans les bras, dans les mains, ce nous relatif dans les pieds, dans les sexes, dans les avant-bras ? Le lieu d'un échange dans les deux sens, entre la danse et la poésie, entre le mouvement et les mots, okay ? Okay. C'est comme une membrane parcourue par un double échange, quelque chose passe dans le sens de la danse vers la poésie et quelque chose passe de la poésie vers la danse¹ — c'est bien, tu vois : plus rien n'est raconté, incarcéré, plus rien n'est pointillé, plus rien n'est plus fiction² ou récit, il se passe quelque chose dans ce lieu-là de l'échange, c'est tout. C'est déjà ça, non ?

Tout à fait, et encore plus : un fait unique et commun en même temps, au même moment, au même espace. On est des lignes sur la terre, on est des lignées avec des causes communes. On fait commun ensemble.

C'est un plateau, rien n'y arrête le vent. Tout y revient au monde. On y revient au monde.

Ce texte a servi de composante de passage entre Mylène Benoît, chorégraphe, et Frank Smith, écrivain, pour la réalisation d'une pièce de danse créée dans le cadre du Festival Concordan(s)e 2017.

¹ Le sens c'est ce qui va de l'un vers l'autre. C'est apprendre à ne pas aller nulle part. Ce qui forme et déforme. Ne pas vouloir maîtriser le sens du monde. Se laisser déstabilisé, dés-approprié.

² « Moi je crois qu'en face, l'écriture, c'est précisément ce qui stoppe, je dirai, l'hémorragie épuisante de l'imaginaire. » Roland Barthes